

NE CHERCHEZ PAS LA VÉRITÉ

MATA



WARNER BROS. PICTURES PRESENTE

EYE
HAÏDARA

JOSÉPHINE
JAPY

RAPHAËL
PERSONNAZ

CHLOÉ
JOUANNET

AVEC LA PARTICIPATION DE
HAKIM **JEMILI**
ET MÉLANIE **LAURENT**

NE CHERCHEZ PAS LA VÉRITÉ

MATA

UN FILM DE **RACHEL LANG**

Genre : Thriller, espionnage

Durée : 1H38

PRESSE OFFLINE

Carole Chomand

carolechomand1@gmail.com

LA PETITE BOÎTE

Audrey Le Pennec

audrey@la-petiteboite.com

LE 27 MAI AU CINÉMA

PRESSE WEB

AGENCE CARTEL

Chloé Chahnamian

chloe.chahnamian@agence-cartel.com



SYNOPSIS

Blessée lors d'une opération clandestine au Niger, Mata, une agente du service action de la DGSE, perd la trace de son compagnon Antoine, capturé sur place.

À son retour, elle est affectée à la Sécurité Intérieure du Territoire et se saisit d'une mission de contre-espionnage dans les Alpes : une ombre semble relier ce dossier à l'embuscade en Afrique.

Convaincue que ses supérieurs lui dissimulent des informations et hantée par la captivité d'Antoine, elle se lance dans une course contre la montre, hors de tout cadre officiel... au risque de tout perdre.



ENTRETIEN AVEC RACHEL LANG

COMMENT LE PROJET EST-IL NÉ ? DE QUELS DÉSIRS ET INTENTIONS S'EST-IL NOURRI ?

Un jour, dans un petit avion entre le Mali et le Niger, alors que j'étais en treillis et qu'il n'y avait que des militaires français en treillis autour de moi, un homme en civil – seul, discret, s'est assis tout au fond de l'appareil. Nous n'étions que 5 ou 6 à bord et la curiosité m'a piquée, sachant qu'il ne pouvait s'agir d'un civil. Il n'a évidemment rien révélé, mais quelques éléments ont déclenché mon imagination et mon envie d'écrire un film dans une arène où le cloisonnement et le secret sont de rigueur. Après 4 heures de vol, alors que l'avion se posait sur une base dans laquelle j'allais faire escale, l'homme est sorti, il a échangé une clef USB avec un militaire, et il est remonté dans l'avion.

VOUS AVEZ POURTANT FAIT DE VOTRE PROTAGONISTE UNE FEMME.

Oui, car j'avais envie que dans cette arène, l'homme assis à l'arrière de l'avion soit une femme. J'avais noté ce passage sur les espionnes dans le livre d'Anne Dufourmantelle, *La femme et le sacrifice* : « Ces femmes (...) nous fascinent car elles assument leurs désirs, même les moins avouables. Elles mentent, volent, manipulent leurs cibles, épient la vie des autres, changent d'identité, traversent des frontières sous un faux nom... Elles font ce que nous n'avons moralement pas le droit de faire, tout en étant admirées et approuvées. C'est une position jouissive, quasi érotique. L'espionne est une métaphore de la femme libre par excellence, qui s'affranchit de toutes les contraintes sociales et morales ». À ce moment-là, je ne savais pas encore qu'une chanson de sa fille Clara Ysé clôturerait le film – et c'est une boucle qui m'émeut, car ces deux femmes, la mère comme la fille, me touchent énormément. J'avais donc envie de faire un film d'espionnage avec des héroïnes et de mettre des femmes dans cette position jouissive qui leur est interdite dans l'histoire du cinéma et dans l'histoire tout court – d'agent secret et non de petite amie ou secrétaire de l'agent secret.

EN QUOI VOTRE PROPRE PARCOURS, DE CINÉASTE ET D'OFFICIER DE RÉSERVE, A-T-IL FAÇONNÉ LE SCÉNARIO ET, PAR LA SUITE, LA MISE EN SCÈNE ?

Le renseignement est au cœur du métier des armes, du plus petit échelon jusqu'au sommet de la pyramide. Chaque combattant est un maillon d'une chaîne. À un soldat on apprend qu'il est les yeux et les oreilles de son chef. Rendre compte est un acte réflexe, et la grande inconnue de la guerre c'est l'ennemi : Qui est-il ? Comment est-il équipé ? Quels sont ses objectifs ? Le renseignement est cette branche du métier de la guerre qui se concentre sur l'étude de l'ennemi. Mata semble



“ CHAQUE COMBATTANT EST UN MAILLON D'UNE CHAÎNE ”

RACHEL LANG

être en haut dans la chaîne car elle appartient à un service d'élite, très pointu, qui mène des actions que la France ne peut pas forcément revendiquer. Ce service a la spécificité d'avoir un chef qui parle directement au président de la République. En tant qu'officier de réserve de l'armée de terre, j'ai eu l'honneur de servir en opération intérieure et extérieure, et de croiser des gens qui ont pu appartenir à des branches de ce métier. C'est ce qui a stimulé mon imagination et mon désir de me documenter sur ces métiers de l'ombre. Le renseignement est aussi au cœur du métier de cinéaste : pour parler d'une arène, il faut très bien la connaître.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉLABORÉ LA TRAME NARRATIVE ? Y A-T-IL DES AFFAIRES EN PARTICULIER QUI VOUS ONT INSPIRÉE ?

Je n'ai pas souhaité m'appuyer sur une affaire identifiable mais il y a beaucoup d'affaires qui m'ont marquée ces dernières années. Des affaires qui n'ont pas été élucidées ou à propos desquelles les autorités n'ont pas communiqué. Je me suis intéressée au concept du secret, de la vérité, du cloisonnement, et des répercussions sur l'humain. Les secrets de toutes ces affaires sont un formidable réservoir à fiction. Car ce qui nous échappe stimule l'imaginaire : le cerveau bouillonne et se fait ses points de situation.

LE PERSONNAGE DE MATA EST TRAVERSÉ PAR DES TENSIONS TRÈS FORTES - ENTRE SON OBLIGATION DE NE PAS CHERCHER À

COMPRENDRE ET SES VALEURS PROFONDES. COMMENT L'AVEZ-VOUS ÉCRIT ET DÉVELOPPÉ ?

Au départ, le script était plutôt impressionniste, comme un tableau avec des petites touches de couleurs qui, vues de près, n'ont pas de sens, mais qui, avec du recul, se révèlent. Il a fallu, au montage, se recentrer sur Mata et dire au spectateur : ce n'est pas un film d'enquête, inutile de chercher à comprendre, le sujet est ailleurs. Le film brosse le portrait de cette femme, de sa solitude, de sa blessure et de sa résilience. C'est le portrait d'une femme au service de son pays, et, de ce à quoi peut ressembler le parcours d'un engagement.

ELLE EST AUSSI DÉCHIRÉE ENTRE CET ENGAGEMENT ET SA LOYAUTÉ ENVERS SON FRÈRE D'ARME.

On dit que le soldat s'engage pour son pays, mais en réalité, une fois qu'il appartient à un groupe, il se bat pour ses camarades, pas pour son pays. Sur le terrain, quand il se bat, c'est pour sortir de cet état de guerre avec ses camarades vivants. Mata se bat pour son pays tant que son binôme est avec elle. Sa mise en péril la fera basculer dans un combat différent. Les intérêts supérieurs de la France ne sont plus une raison suffisante pour sacrifier son frère d'arme. Il est vrai aussi que Mata a une relation dissonante avec l'institution. Elle devient paranoïaque et pense qu'on lui cache des choses : elle a vécu comme une rupture de



confiance la tentative de libération des otages dont elle ne savait rien. Cette sensation d'être flouée est un péché d'orgueil originel : qui est-elle pour décider des opérations qui doivent être menées ou pas ? C'est un point de rupture dans son engagement.

LA SOLITUDE SEMBLE FAIRE AUSSI PARTIE INTÉGRANTE DE L'ADN DES AGENTS DE LA DGSE - ET LA MOINDRE ATTACHE PERSONNELLE EST FACTEUR DE RISQUE. C'EST AUSSI CE QUE VOUS SOUHAITIEZ METTRE EN AVANT AVEC LE PERSONNAGE DE MATA ?

Oui, quelque part c'est un refuge pour celle qui a tout perdu et ne veut plus du tout avoir de vie civile. Elle dit qu'elle a choisi une nouvelle famille, et celle-ci prend toute la place. Cette famille, ce n'est pas Antoine et Lili, c'est le service. J'avais rencontré un homme, père de deux enfants, qui travaillait pour « la boîte ». Il me disait que chez lui personne n'entrait. Qu'il était hors de question de fêter les anniversaires des enfants avec des camarades de classe, impossible d'engager des baby-sitters, ou même une femme de ménage, car il aurait fallu passer par « la boîte » pour passer au crible leurs fréquentations. Du coup, il n'avait pas de vie sociale, c'était plus simple et plus sûr. Il est très difficile d'avoir une vie de famille dans ces conditions hermétiques et très paranoïaques.



ON RESSENT UNE EMPATHIE TOTALE POUR MATA ET SON DÉCHIREMENT MORAL - À QUI DOIT-ELLE SA LOYAUTÉ ? COMMENT RENDRE UN PERSONNAGE AUSSI COMPLEXE, AUSSI SECRET, QUI NE DOIT PRESQUE RIEN DÉVOILER DE LUI, AUSSI ATTACHANT ?

Mata a choisi de continuer à vivre à un moment très difficile où elle aurait pu faire un autre choix. Mais grâce à son engagement, grâce à l'armée, grâce à cette « famille », elle est en vie. Elle lui doit beaucoup et le conflit de loyauté, pour elle, est douloureux. C'est difficile de tourner le dos à une institution quand vous estimez qu'elle vous a tout donné et même sauvé du néant, en donnant du sens et une direction à *l'après*.

Le secret de Mata a été compliqué à distiller au scénario. C'est une femme forte, très intelligente, opaque, qui ne laisse personne l'entraver dans sa quête. Comment la montrer vulnérable et touchante alors qu'elle est constamment dans le contrôle ? Mais il y a des éléments qui contribuent à la rendre attachante : le fait qu'elle ait appris la langue des signes pour communiquer avec sa filleule, sourde et muette, et le secret qu'elle révèle à Héloïse, dont on peut croire qu'il n'est qu'une tentative de manipulation, jusqu'à ce qu'il soit confirmé par le psy. D'ailleurs, la seule fois où Mata craque, c'est en sortant de cette séance de thérapie.

“ PERSONNE NE REVIENT INDEMNE D’UN THÉÂTRE D’OPÉRATION, ON Y LAISSE FORCÉMENT UN BOUT DE SON ÂME ”

QU’EST-CE QUI POUSSE MATA À CONSULTER UN THÉRAPEUTE ?

« *Personne ne revient indemne d’un théâtre d’opération, on y laisse forcément un bout de son âme* ». C’est un légionnaire qui m’a dit cela un jour. C’est une phrase importante qui m’a beaucoup soulagée le jour où je l’ai entendue. Accepter que le retour à la « normalité » soit difficile – et qu’il n’est pas honteux d’en souffrir –, c’est réduire le temps du déni, de la honte, et accélérer le processus de cicatrisation de cette blessure de l’âme. Mata n’a d’autre choix que de consulter le psy du service. C’est lui qui a le pouvoir de valider ou d’invalider son retour dans son service. Il est là pour l’évaluer avant de l’aider, il garantit la bonne santé du service, et s’il le faut, il pourra décider de se séparer d’un élément trop fragile. Les médecins militaires sont extrêmement puissants, et aucun général ne peut aller à l’encontre de leur expertise. Mata n’a aucun intérêt à entamer un travail thérapeutique avec ce psy car admettre des failles la rendrait inapte. Son objectif est de prouver qu’elle est opérationnelle et que sa santé mentale est sans faille.

COMMENT AVEZ-VOUS IMAGINÉ LES PERSONNAGES D’ANTOINE ET D’INDIA ?

Antoine représente pour moi tous les frères d’arme. Sur le terrain, la peur n’est pas la même qu’en quittant le terrain. Il y a des choses qu’on apprend en temps réel sur le terrain et d’autres, beaucoup plus tard, dans le civil. Quand un soldat meurt en opération, une bulle de silence est créée pour qu’aucune information ne fuite avant que la famille du défunt ne soit mise au courant. Il ne faut pas que les proches puissent l’apprendre par les médias, et il y a donc un délai entre un événement et la communication

de l’événement. Une fois de retour du terrain, on n’a plus accès à rien, on n’a plus aucune prise sur rien, on ne sait plus comment se passent les opérations.

Par ailleurs, dans l’action, on ne cherche pas à comprendre – on exécute les ordres, on accomplit la mission. Au retour de mission, avec la distance, arrive le moment de l’analyse. C’est de cette sensation que je suis partie : le personnage d’Antoine représente tous les frères d’arme, toute la famille, tout ce à quoi elle n’a plus accès. Si j’extrapole la métaphore, Antoine est aussi « un petit bout de son âme » qu’elle a laissé en opération et qu’elle essaye de sauver. Quant à India : c’est la France. Je l’ai imaginée comme un soldat, au service de la France, à un niveau supérieur. Mata serait au niveau tactique et India au niveau stratégique, voire politique. Parfois, sur le terrain, au niveau tactique, on peut avoir la sensation que certaines décisions politiques sont contre-productives par rapport à ce qui est mis en place au niveau opérationnel. Nous ne sommes toujours qu’un petit maillon sans vision globale et c’est le seul espoir qu’on puisse garder quand plus rien n’a de sens.

LOIN DES CODES TRADITIONNELS DU GENRE, MATA EST UN THRILLER D’ESPIONNAGE AXÉ SUR UNE PROTAGONISTE FORTE, ELLE-MÊME ENTOURÉE DE PERSONNAGES FÉMININS PUISSANTS, QUI SONT MOTEURS DE L’ACTION. CE PARTI-PRIS TRADUIT-IL UNE ÉVOLUTION DE LA REPRÉSENTATION DES FEMMES AU SEIN DES SERVICES DE RENSEIGNEMENT ?

Dans l’armée de terre, la féminisation est de 11%, mais plus on se spécialise dans des unités comme le Service Action, moins il y a de femmes. C’est extrêmement rare.

Mais il faut pourtant des modèles pour donner l'idée et l'envie aux femmes qui pourraient en avoir le désir de tenter l'expérience. Pour autant, c'est un engagement incompatible avec une vie de famille. C'est un mode de vie qui demande beaucoup de ressources morales et qui est conditionné par une grande solitude. Mais c'est potentiellement une première partie de carrière riche pour une femme, entre 25 et 35 ans.

ON BASCULE DANS UN UNIVERS DE DUPLICITÉ, DE TRAHISONS, DE TROMPE-L'ŒIL, AU POINT QU'ON NE SAIT PLUS QUI MANIPULE QUI. VOUS AVIEZ LA VOLONTÉ DE NOUS PLONGER DANS UN MONDE VERTIGINEUX AUQUEL NOUS N'AVONS PAS ACCÈS ?

Oui, j'avais envie de montrer le vertige de ce monde clos qui ne dit rien. Qui ne dit rien même à son collègue assis dans le même bureau. Ce cloisonnement extrême m'a toujours fascinée. Ma première expérience avec ce mode de fonctionnement a eu lieu au cours d'une prépa militaire supérieure dans un régiment de l'armée de terre qui appartenait à la brigade renseignement, spécialisée dans la guerre électronique. C'était complètement par hasard : le régiment était près de chez moi et j'ai eu une place. Les instructeurs qui nous encadraient n'avaient pas le droit de nous parler de leur métier. On savait qu'ils étaient dans le renseignement, dans la guerre électronique, que c'était un régiment de transmissions, mais rien de plus. À nous, jeunes recrues en treillis, ils n'avaient pas le droit de partager quoi que ce soit de leur travail, de leur quotidien, de leurs missions, de leur expertise.

VOUS DONNEZ UNE REPRÉSENTATION « DÉGLAMOURISÉE » DE CET UNIVERS EN L'ÉLOIGNANT DE TOUTE VISION ROMANTIQUE DE L'ESPIONNAGE.

L'espionnage en tant que tel est « déglamourisé », mais il y a quelque chose de très romantique dans l'engagement. Le romantisme est dans le cœur des gens plus que dans leur



“ LES INSTRUCTEURS QUI NOUS ENCADRAIENT N'AVAIENT PAS LE DROIT DE NOUS PARLER DE LEUR MÉTIER ”

RACHEL LANG

quotidien. Quand on s'engage à ce point, qu'on est prêt à donner sa vie pour son pays, sans même que personne ne soit au courant, c'est extrêmement romantique. Les soldats des armées qui meurent au combat, on leur rend hommage, il y a un cérémoniel public, avec le cercueil qui passe sur le pont Alexandre III avant l'hommage national aux Invalides. Pour les soldats de l'ombre, personne ne saura qu'ils sont morts. La France ne peut revendiquer leurs actions, ni même leur mort.

LE FILM TRAVERSE PLUSIEURS DÉCORS NATURELS DONT LE SAHEL. COMMENT CETTE PREMIÈRE PARTIE DU TOURNAGE S'EST-ELLE PASSÉE ?

On a tourné les scènes du Sahel au Maroc. J'avais déjà tourné les séquences maliennes de *Mon légionnaire*, mon film précédent, dans cette même région du désert du sud-est marocain, à la frontière algérienne. C'était très agréable de retrouver les équipes marocaines avec qui j'avais déjà travaillé. Tout s'est très bien passé, mais c'était court : on avait une semaine de prépa et une semaine de tournage. Dans le même temps, c'était une étape cruciale pour la narration car tout le socle du récit y était bâti : il fallait qu'on croie au binôme Mata-Antoine et qu'on ait ensuite envie de chercher Antoine, avec Mata, pendant tout le reste du film. Quand on tourne 15 minutes utiles en une semaine, dont deux jours consacrés à une importante séquence de course-poursuite en voiture avec fusillade, contraintes logistiques et effets spéciaux, c'est très exigeant. Ce n'étaient pas les conditions idéales pour établir une relation avec les comédiens ! Heureusement, nous avons vécu une expérience immersive ensemble auparavant et nous étions en confiance.

EN QUOI CONSISTAIT CETTE « EXPÉRIENCE IMMERSIVE » ?

Pendant trois jours et trois nuits, les quatre comédiens incarnant des personnels de la DGSE, Eye Haïdara (Mata), Raphaël Personnaz (Antoine), Joséphine Japy (Héloïse) et Franck Morand (Hubert), ont vécu ensemble une expérience de cohésion et d'immersion : un stage initiatique clandestin. Il s'agissait de leur faire comprendre les rapports de fraternité d'arme et de goûter à ce monde du secret. Ils ont vécu la gestion de leur propre paranoïa, expérimenté le goût de l'adrénaline, et très peu dormi ! Ils ont signé un document qui les empêche de raconter ce qu'ils ont vécu, mais leurs yeux brillent à l'évocation de cette aventure. Devenir clandestin pendant 3 jours dans Paris alors qu'on est une personne publique oblige à réellement utiliser des techniques des agents clandestins (culture du prétexte, adaptabilité, empathie, désilhouettage, attente, ...). Ce stage est la condition de la réussite du film. Je ne remercierai jamais assez notre instructeur principal Didier et la DGSE.

OÙ S'EST POURSUIVI LE TOURNAGE APRÈS LE MAROC ?

On a tourné deux semaines à Paris pour les scènes de la DGSI et les extérieurs parisiens. Puis, on a enchaîné avec Strasbourg pour les séquences de la DGSE, et l'appartement de Mata. On a ensuite tourné à Bâle pendant le véritable carnaval. Enfin, on est allés en Isère pour les scènes avec Bob et Bobette et la poursuite finale dans la montagne. J'avais envie que les contrastes soient forts et romanesques. La neige des montagnes devait venir en contrepoint du sable du désert du début. Mais quand la période de tournage a approché, il n'y avait pas de neige

“ POUR LE RÔLE DE MATA, J'AVAIS ÉCRIT EN PENSANT À EYE HAÏDARA ”

RACHEL LANG

sur les décors repérés. On a dû grimper davantage en altitude et changer de département au dernier moment. Par chance, le régisseur général Julien Chaon était d'une grande souplesse.

APRÈS LA SÉQUENCE D'OUVERTURE EN AFRIQUE, ON PASSE DES BUREAUX DE LA DGSE, AUSTÈRES, QUI SEMBLENT CREUSÉS SOUS LA TERRE, À CEUX DE LA DGSI, EN SURPLOMB DU MONDE EXTÉRIEUR.

J'avais envie de placer ces deux grands acteurs du renseignement dans deux lieux très différents : l'un en hauteur, qui domine la ville et ses habitants, l'autre en sous-sol, retransché, coupé du monde, comme un bunker de guerre. Il était essentiel d'être très clair dans la distinction entre le premier univers DGSI-police-intérieur et le second DGSE-militaire-extérieur car le spectateur est suffisamment bousculé par la compréhension de l'enquête pour ne pas avoir besoin de se demander où il est à chaque instant. Je voulais que les décors soient romanesques et antagonistes. La rivalité entre les services de renseignement est aussi due à une forte différence de culture.

ON BASCULE RAPIDEMENT DANS UNE ATMOSPHÈRE PARANOÏAQUE ET ANXIOGÈNE QUI RAPPELLE LE THRILLER PARANOÏAQUE AMÉRICAIN DES ANNÉES 70.

Conversation secrète de Coppola et *Les Trois jours du Condor* de Pollack, qui s'inscrivent dans cette veine, sont en effet deux films de référence pour moi. Mais je

me suis aussi inspirée de *Zero Dark Thirty* de Kathryn Bigelow, *Sicario* de Denis Villeneuve, *Les Patriotes* d'Éric Rochant, que j'aime énormément, et *Les Infiltrés* de Martin Scorsese. Côté séries, j'ai baigné depuis une quinzaine d'années dans *Homeland*, *Le Bureau des légendes*, et *The Americans*. Je pense que ces fictions permettent grandement au spectateur d'entrer plus facilement, avec des codes acquis, dans le monde du renseignement.

VOUS JOUEZ SOUVENT SUR LES CLAIRS-OBSCURS DANS LA PHOTOGRAPHIE. COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LA LUMIÈRE ET LES COULEURS ?

Mon chef-opérateur Romain Lacourbas est très talentueux et c'est aussi un excellent meneur d'hommes. C'est assez rare de conjuguer deux grandes qualités, l'une esthétique et l'autre humaine. Le dialogue avec lui pendant toute la préparation, puis le tournage a été d'une grande richesse. J'ai beaucoup appris à son contact, nous sommes de deux univers très différents et complémentaires qui se sont nourris l'un l'autre. Dans nos discussions sur le découpage, il se posait beaucoup de questions sur le sens profond de la séquence, les intentions, le parcours émotionnel de Mata. Il a été un allié clef pour sublimer la vibration intérieure du personnage.

COMMENT S'EST CONSTRUIT LE CASTING ?

J'ai travaillé avec Julie Allione, qui est une directrice de casting que j'aime énormément. Pour le rôle de Mata, j'avais écrit en pensant à Eye Haïdara que j'avais vue dans



Le Sens de la fête de Nakache et Tolédano, mais j'ai quand même rencontré d'autres comédiennes pour ce rôle afin d'être sûre que c'était le bon choix. Et ça l'était. Elle ignorait d'ailleurs que j'avais écrit pour elle ! Je ne lui ai révélé ce secret que le soir de la fête de fin de tournage.

Raphaël Personnaz a été une rencontre évidente. On a bu un café, je lui ai expliqué le rôle, et on a tout de suite été connectés. Le genre de rencontre qu'on fait rarement. Simple, agréable, intelligent, humble, et il me fait beaucoup rire. J'ai tout de suite compris que je pourrais passer tout un film à le chercher. C'était important d'avoir un vrai coup de cœur pour un rôle comme celui-là, parce que sur le papier, c'était seulement une semaine de tournage, mais dans les faits, j'allais ensuite passer dix mois en post-production à mettre en forme un film qui cherche absolument à le retrouver. Il fallait en être convaincu.

Joséphine Japy m'a beaucoup impressionnée par sa vivacité et son intelligence. Elle est vraiment Héloïse, cette jeune femme brillante et sortie major de Science-Po. Elle venait d'écrire et de réaliser son premier long métrage et son regard sur les répétitions était intéressant : elle a un rapport au texte très malin, et une agilité dans son appréhension intellectuelle des personnages et de leurs rapports.

Alwynna, la petite fille qui joue Lili, a été une évidence de casting. Dès qu'elle entrait dans la pièce, on était bouleversés. Elle ne montrait rien mais elle laissait voir – elle était toujours juste, et désarmante de simplicité. Il se trouve qu'elle faisait vraiment du taekwondo, comme dans le scénario, et c'était un drôle de hasard. Nous sommes allées la voir à son entraînement, avec Eye, pendant la prépa : elle était la seule non parlante de son club et elle était super courageuse.

Mélanie Laurent est venue très généreusement incarner India, c'était une très belle surprise. Elle m'a épatée car ce n'était pas facile de venir si peu de temps pour camper un personnage si important, obsédant, qu'on cherche à retrouver derrière tous les châles bleus.

David Talbot, que j'avais découvert dans *Tapie*, s'est révélé un colonel exceptionnel, froid, distant, mais aussi littéraire et d'une rondeur presque chaude, à l'inverse de ce qu'on peut attendre d'un colonel. Un personnage oxymorique du clair-obscur !

EYE HAÏDARA S'EST-ELLE ENTRAÎNÉE PHYSIQUEMENT ? A-T-ELLE ÉTÉ COACHÉE PAR UN ANCIEN AGENT POUR ACQUÉRIR LA GESTUELLE, LES CODES, LE LANGAGE ?

Eye a suivi le stage initiatique clandestin et elle a aussi participé avec les trois autres comédiens du stage à une rencontre à la DGSE avec des personnels du service Action à qui elle a pu poser toutes ses questions. C'était passionnant de les voir s'emparer de cet espace de liberté. Nous avons été accueillis dans la grande salle de crise et avons eu le droit de poser toutes nos questions de crédibilité et de faisabilité, tandis qu'eux nous répondaient comme ils pouvaient sans compromettre de secrets. Les comédiens ont pu confronter le rôle qu'ils allaient endosser avec des anecdotes réelles. C'était un moment très intense. Cela peut paraître anodin, mais dialoguer ainsi apporte énormément dans la compréhension des rapports. Tout à coup, il était possible d'observer ces personnels de la DGSE qui ne se dévoilent jamais – dont on ne sait ni qui ils sont, ni comment ils fonctionnent –, d'observer leurs réactions à certaines questions, les

détours qu'ils empruntent pour y répondre sans dévoiler d'infos confidentielles, leur manière de se positionner dans l'anecdote racontée. Tout cela était d'une richesse folle.

Les rencontres avec ces personnels ont donné le ton et ont été décisives pour les acteurs concernés. Ils ont été généreux et horizontaux dans leur transmission : il y a quelque chose de très concret dans leur rapport au monde qui a cassé tout « romantisme » pour laisser place au pragmatisme. Ces personnels sont formés avec pour objectif de pouvoir discerner dans la complexité, déployer une intelligence de situation, décider dans l'incertitude, faire preuve d'une force de caractère permettant d'accepter des risques calculés, agir dans l'adversité et décider en conscience. Les comédiens ont pu s'imprégner de ces qualités au gré de ces rencontres.

QUELLES ÉTAIENT VOS INTENTIONS POUR LA MUSIQUE ?

Je voulais que la musique nous entraîne dans la quête de Mata sans le côté parfois démonstratif d'un thriller d'espionnage, ni l'efficacité du film d'enquête, dans la mesure où aucune réponse n'est donnée. J'avais envie d'un mouvement qui nous pousse vers le mystère, le questionnement, l'opacité des rapports, la manipulation des êtres, et aussi d'une nostalgie plus profonde qui nourrisse Mata et nous rappelle Antoine. La collaboration avec Yuksek a été très agréable et on a dosé, avec mes monteurs image et son, Sophie Vercruyse, Matthieu Jamet-Louis et Charles Deville, l'irruption de ces moments musicaux. C'était très précieux aussi pour la compréhension du film. Le dialogue avec le mixeur Niels Barletta a permis d'affiner ce travail.



ENTRETIEN AVEC EYE HAÏDARA

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE PARTICIPER À CE PROJET ?

J'ai tout de suite été attirée par la singularité du projet. C'est un film qui propose un regard assez rare sur un univers qu'on connaît très peu, autour d'un personnage, Mata, qui est complexe et qui traverse beaucoup de contradictions, d'émotions, de tensions. C'est ce qui m'a très vite donné envie de plonger dans cet univers et de m'emparer du personnage. Ce projet m'a demandé une intense préparation, aussi bien physique que mentale, et c'était donc un défi extrêmement stimulant.

“ CETTE TENSION QUE VIVENT LES FEMMES ET LES HOMMES DU RENSEIGNEMENT LAISSE UNE TRACE DANS LE CORPS ”

EYE HAÏDARA

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU SCÉNARIO ?

Je l'ai trouvé très dense, très incarné, avec une vraie tension dramatique et une humanité très palpable chez le personnage. J'ai été particulièrement sensible à la manière dont Mata traverse ses dilemmes moraux. Elle est déchirée entre son sens du devoir, les règles, la hiérarchie, qui sont des valeurs très fortes pour elle – et, en même temps, son humanité.

Le scénario montre très bien ce poids du devoir, alors qu'elle se retrouve face à un néant de réponses. Et c'est justement ce qui la rend profondément humaine.

CONNAISSIEZ-VOUS LE TRAVAIL DE RACHEL LANG ? SON PARCOURS DE CINÉASTE ET D'OFFICIER DE RÉSERVE A-T-IL JOUÉ SUR VOTRE ENVIE DE TRAVAILLER AVEC ELLE ?

Absolument ! J'avais vu *Mon légionnaire*, son précédent film, mais je ne savais pas au départ qu'elle était réserviste. Je me suis ensuite rendu compte qu'elle avait un double regard : celui de la femme de terrain et celui, très fort, de la cinéaste. Rachel m'a emmenée à un endroit que je n'imaginai pas. Son expérience personnelle donne beaucoup d'épaisseur et de relief à son cinéma, car elle observe les gens avec une grande précision et beaucoup de sensibilité. J'en ai vraiment pris conscience au moment de la projection. J'ai découvert le film comme une spectatrice dès le premier visionnage, ce qui est assez rare.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ VOTRE PERSONNAGE ? DANS QUELLE MESURE LE STAGE AUQUEL VOUS AVEZ PARTICIPÉ AVEC

VOS PARTENAIRES DE JEU VOUS A-T-IL AIDÉE ?

Le stage a été une expérience assez folle. Être à Paris, dans des lieux où l'on est passé d'innombrables fois, et se retrouver en immersion tout en croisant des visages que l'on connaît faisait vraiment monter l'adrénaline. Cette tension que vivent les femmes et les hommes du renseignement laisse une trace dans le corps. Pour Rachel, c'était un élément essentiel qu'elle tenait à nous faire vivre. Au début, je pensais qu'échanger avec elle sur ses expériences, me nourrir des films et des lectures qu'elle me conseillait, me suffirait pour construire ce personnage. Mais au bout de quelques heures, j'ai commencé à ressentir cette tension qu'elle voulait inscrire en nous, et j'ai compris ce qu'elle voulait dire par « frère d'armes » ou « sœur d'armes ».

Quand nous étions en immersion, avec des missions et soumis à une tension très forte, il m'est arrivé d'avoir peur – d'autant plus que je vis les choses à 300%. La paranoïa ne m'a d'ailleurs pas quittée pendant six à huit mois après le stage, et j'ai compris à quel point ces exercices s'inscrivaient dans le corps.

AVEZ-VOUS IMAGINÉ UN PASSÉ, UNE « BACKSTORY », À MATA ?

C'est quelque chose que je fais toujours avec mes personnages, car je trouve qu'il est important de leur donner un parcours – et je voulais réfléchir au type de mère et de femme qu'elle a été. Cela fait partie de la construction et des petits secrets de fabrication dont je me sers pour donner plus d'épaisseur à mes personnages. En l'occurrence, je me suis beaucoup imprégnée de Rachel à qui Mata ressemble physiquement,

y compris dans sa façon de s'habiller. Parfois, on arrivait sur le tournage et Rachel et moi étions habillées de la même façon ! (rires) Rachel a donc été une première source d'inspiration.

MATA EST ATTACHÉE À DES VALEURS SOLIDES, ET NOTAMMENT À SA LOYAUTÉ ENVERS SON COMPAGNON D'ARMES. VOUS ÊTES-VOUS SENTIE FACILEMENT EN EMPATHIE AVEC ELLE ?

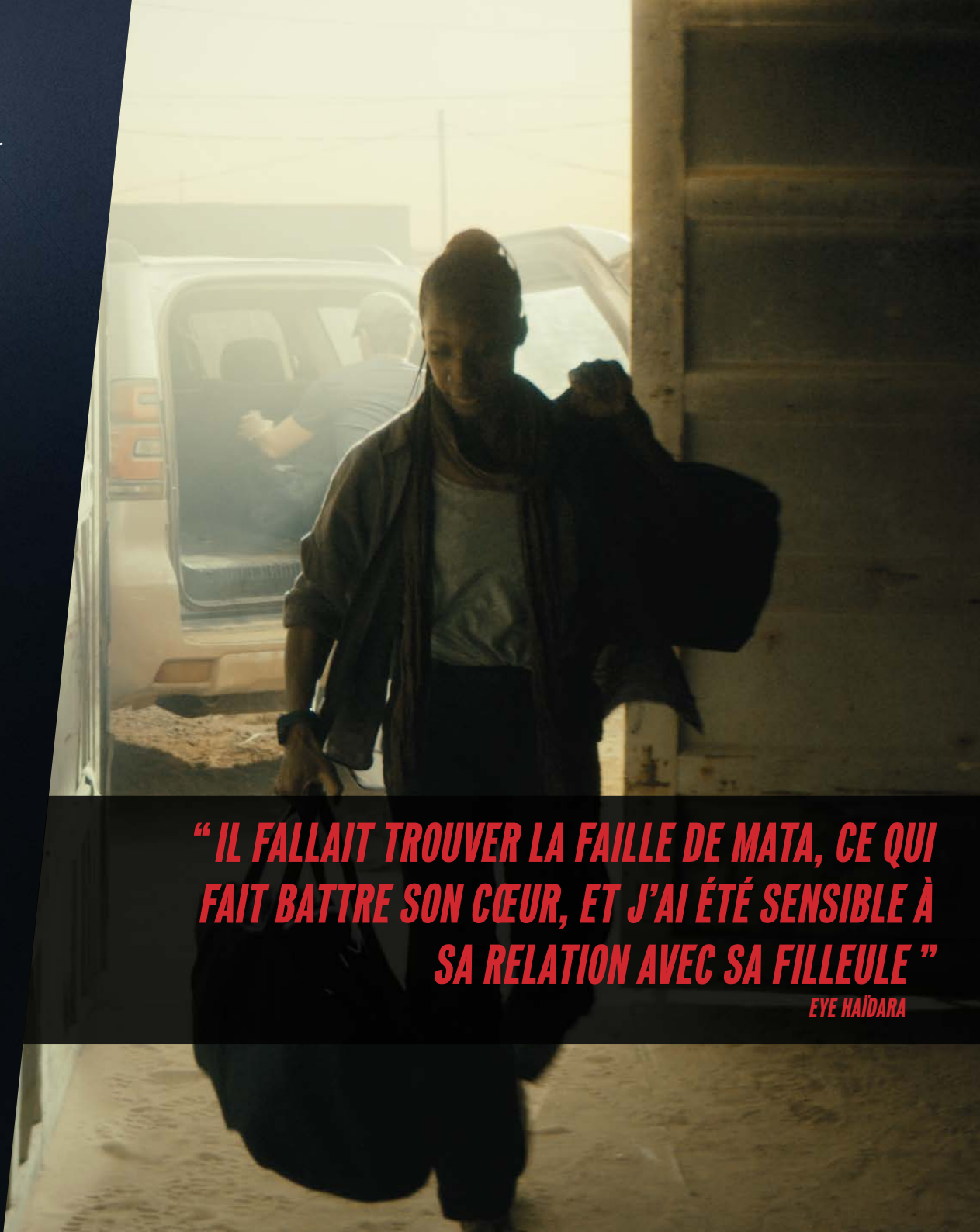
Oui, et c'était nécessaire car j'ai beaucoup de mal à aborder un personnage sans empathie. Il fallait trouver la faille, ce qui fait battre son cœur, et j'ai été sensible à sa relation avec sa filleule. J'aime sa volonté de protéger la famille de son compagnon d'armes, et c'est justement ce qui la rend humaine et qui fait qu'elle n'est pas qu'un bloc de granit. J'avais besoin de m'accrocher à cela pour raconter cette femme, avoir prise sur elle, la défendre et l'aimer.

VOUS ÊTES-VOUS ENTRAÎNÉE PHYSIQUEMENT, POUR LES SCÈNES D'ACTION OU POUR LA GESTUELLE ?

Il fallait être suffisamment préparée. Je me suis entraînée pour tenir le rôle et développer mon endurance. J'ai suivi des séances avec des cascadeurs, travaillé les chorégraphies et appris à m'échauffer physiquement. J'ai aussi pratiqué l'escalade et même fait un stage de moto. C'est sans doute le rôle le plus physique que j'aie eu à jouer jusqu'à présent.

VOUS N'AVIEZ JAMAIS JOUÉ AVEC RAPHAËL PERSONNAZ ET JOSÉPHINE JAPY.

Ce sont deux belles rencontres, et même si je connaissais Raphaël, je n'avais jamais joué avec lui. Ce sont deux personnes qui arrivent sur le plateau avec beaucoup de générosité, d'engagement, d'implication, et c'était très fort



“ IL FALLAIT TROUVER LA FAILLE DE MATA, CE QUI FAIT BATTRE SON CŒUR, ET J'AI ÉTÉ SENSIBLE À SA RELATION AVEC SA FILLEULE ”

EYE HAÏDARA

**“ NOUS AVONS TRADUIT CHAQUE SÉQUENCE DANS LAQUELLE JE DEVAIS SIGNER
ET NOUS AVONS ENREGISTRÉ NOS SÉANCES AFIN QUE JE PUISSE M'ENTRAÎNER SEULE ”**

EYE HAÏDARA

de jouer avec eux. Nos trois jours de stage ont aussi créé une proximité entre nous : on avait développé ce même syndrome de la paranoïa ensemble, on avait des codes de langage communs, ce qui nous a bien servi pour créer une complicité.

COMMENT RACHEL LANG DIRIGE-T-ELLE SES ACTEURS ET ACTRICES ?

Rachel possède une grande précision dans sa façon de parler, de rendre compte, de s'exprimer. Elle nous fait voyager dans son monde, qu'elle connaît si bien, et il y a même quelque chose d'exotique dans le fait d'entrer dans ce monde à travers son regard. Les premières prises sont toujours les siennes ! Puis, peu à peu, elle laisse de l'espace à l'acteur pour explorer, pour apporter des touches personnelles qu'il a envie d'ajouter, et Rachel compose avec l'ensemble, mais cela reste toujours d'une grande précision. C'était un

bel échange car je suis entrée dans sa tête et elle m'a fait voyager.

DANS LE FILM, VOUS VOUS ADRESSEZ À LA FILLE D'ANTOINE EN LANGUE DES SIGNES. COMMENT AVEZ-VOUS APPRIS À SIGNER POUR POUVOIR VOUS EXPRIMER AVEC AUTANT D'AISANCE ?

J'ai travaillé avec une coach de manière très ciblée. Nous avons traduit chaque séquence dans laquelle je devais signer et nous avons enregistré nos séances afin que je puisse m'entraîner seule. J'ai rencontré la jeune comédienne bien avant le tournage pour faire connaissance et me familiariser avec elle. Elle a aussi participé à mon apprentissage de la langue, au-delà même de ce que je devais apprendre pour les scènes. Il était important pour moi de travailler les séquences en amont, sans elle, afin de pouvoir la surprendre une fois sur le plateau.



ENTRETIEN AVEC RAPHAËL PERSONNAZ

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS CE PROJET ?

Ce sont les producteurs de Nolita qui m'ont d'abord parlé du projet. Il n'y a rien de facile ou d'évident dans le scénario : on se retrouve parfois, comme sa protagoniste, dans des zones troubles où l'on se demande d'où viennent les décisions, et j'ai aimé suivre ce personnage déboussolé. Un personnage comme je n'en avais jamais vu dans le cinéma français. J'ai vraiment été frappé par l'exigence de l'écriture, par sa recherche d'authenticité et de réalisme qui pour autant n'oublie pas les codes du cinéma d'espionnage.

Au-delà du script, c'est surtout la rencontre avec Rachel qui a été déterminante. Elle a un parcours hors du commun, à la fois dans le cinéma et dans le monde militaire. J'ai

“ AVEC EYE, JOSÉPHINE, ET FRANCK, ON A VÉCU UNE EXPÉRIENCE À PART QUI NOUS A SOUDÉS : ON N’AVAIT PLUS BESOIN DE PROUVER QU’ON ÉTAIT AGENTS DE LA DGSE, ON EN ÉTAIT CONVAINCUS ! ”

RAPHAËL PERSONNAZ

tout de suite été sensible à son propos et à ce qu’elle dégage – elle n’essaie jamais de faire « à la manière » des Américains, qui est souvent l’écueil du cinéma d’espionnage français, mais elle privilégie une approche à hauteur d’homme. J’ai compris qu’elle s’intéressait de près au quotidien des hommes et des femmes qui travaillent dans le renseignement.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ ANTOINE ? VOUS ÊTES-VOUS DOCUMENTÉ SUR LE TRAVAIL DES OFFICIERS DE LA DGSE ?

C’est un homme entièrement dédié à une cause et capable de sacrifier beaucoup de choses pour certaines valeurs. Il m’a fait penser au personnage d’enquêteur que j’incarnais dans *L’Affaire SK1* et c’est l’abnégation de ces êtres qui me touche.

Mieux qu’une documentation, j’ai suivi une « formation » pendant trois jours et trois nuits, comme le font les agents de la DGSE, avec Eye [Haïdara], Joséphine [Japy] et Franck [Morand]. Au bout de trois jours, on adopte une certaine disposition d’esprit et on devient paranoïaque ! Plus j’avance dans mon métier, moins je crois à la psychologie des personnages, et plus je crois à leur action, à leur travail, à leur comportement. C’est une manière d’aborder les personnages qui me convient car on est dans la sensation de ce qu’ils vivent immédiatement. Avec Eye, Joséphine, et Franck, on a vécu une expérience à part qui nous a soudés : on n’avait plus besoin de prouver qu’on

était agents de la DGSE, on en était convaincus ! À tel point que j’étais sûr qu’ils allaient m’engager ! (rires)

ON SENT QU’ANTOINE EST UN HOMME INTÈGRE QUI A FOI DANS LE SYSTÈME. L’AVEZ-VOUS PERÇU DE CETTE MANIÈRE ?

C’est en effet un honnête homme, au plus profond de lui, qui est animé de valeurs fortes, de camaraderie, d’entraide, de solidarité. Quel que soit le parcours qui l’a amené là, il n’oublie pas l’autre et il a foi dans le collectif, dans le bien commun, dans la fraternité. Il a une petite fille sourde et muette, qui est loin de lui, et il prend beaucoup sur lui, sans le mettre en avant. Au contraire, il cache énormément et c’est une pudeur qui me parle vraiment. Malgré les difficultés de sa vie, il ne montre rien – c’est lié à son travail et à sa nature. Souvent, les gens qui ont vécu les choses les plus difficiles, les moins dicibles, ont une vraie joie de vivre. On nous avait dit pendant le stage que le plus important n’était pas de réussir les épreuves, mais l’état d’esprit : ceux qui prennent les choses avec le sourire, qui ne se plaignent pas, ont plus de chance de s’en sortir.

QUELS SONT LES LIENS D’ANTOINE AVEC MATA ?

Ils sont frères d’armes, ils dorment ensemble dans le même lit, certes pour respecter leur couverture, mais il y a quelque chose de tendre entre eux. Et puis, Antoine apparaît dans les songes de Mata et j’aimais

bien cette télépathie qu'ils ont en commun. Ils ne se disent pas forcément les choses en face, mais par le biais des rêves. Rachel a réussi à insérer, dans un film d'espionnage, cette partie un peu fantasmée et onirique qui m'a beaucoup plu.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ D'EYE HAÏDARA ?

J'ai été bluffé par ce qu'elle fait parce qu'elle est d'une précision absolue, sans jamais être dans le pathos, alors qu'elle aurait pu facilement verser là-dedans. Elle reste carrée, droite dans ses bottes, et on sent ses doutes. Eye est une bosseuse d'une grande rigueur et elle s'est approprié le rôle avec sérieux et aisance. Qu'elle soit sur le terrain ou dans son bureau, je crois à son personnage à chaque instant.

COMMENT RACHEL LANG DIRIGE-T-ELLE SES ACTEURS ?

Elle est à l'image du stage que j'ai suivi : elle vous plonge dans des conditions tellement réalistes qu'on croit à tout – et elle fait tout pour qu'on y croie. Je pense en particulier aux séquences à la frontière entre le Maroc et l'Algérie, où on se faisait poursuivre par des djihadistes dans le désert : j'avais l'impression de vivre la situation de mon personnage. Pour autant, elle ne verse pas dans un faux réalisme car elle aime bien styliser les choses. Elle conserve une entière liberté, elle ne reste jamais campée sur ses idées et elle est constamment ouverte aux propositions des acteurs.





ENTRETIEN AVEC JOSEPHINE JAPY

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUITE DANS CE PROJET ?

La qualité de ce que cet univers racontait : le thriller d'espionnage est un genre qu'on croit parfois connaître, où l'on est nourri de références de cinéma et de séries, mais je trouvais qu'il y avait ici une grande qualité dans l'écriture de Rachel, et c'était évidemment extrêmement attractif. C'était ma première réaction instinctive, d'autant que j'avais vu *Mon légionnaire* et que je décelais une continuité dans son univers. Dans le même temps,

“ UNE HISTOIRE D’ESPIONNAGE AU FÉMININ QUI ÉTAIT TRÈS ATTIRANTE ”

JOSÉPHINE JAPY

je trouvais qu’il y avait une histoire d’espionnage au féminin qui était très attirante, que ce soit à travers le personnage de Mata ou d’Héloïse – une histoire de femmes dans ce milieu qui me semblait captivante. En plus, Rachel a fini par nous dire que c’était réaliste car les services secrets font de plus en plus appel aux femmes. Entre la qualité d’écriture, la connaissance très fine de cet univers et la dimension profondément cinématographique qu’apportait Rachel, ce projet était très séduisant.

QU’AVEZ-VOUS PENSÉ DU SCÉNARIO ?

Il m’a surprise parce qu’il est extrêmement technique. C’est un scénario d’une grande précision concernant le chemin narratif du côté de l’enquête, mais aussi dans la trajectoire de ces personnages – une trajectoire très intime, très intérieure, presque banale. Ces personnels des renseignements sont extraordinaires, mais ils vivent leur travail de manière banale et quotidienne. C’est un paradoxe très exigeant à l’écriture, et on sent que Rachel s’est beaucoup documentée avant de se lancer.

LE PARCOURS DE CINÉASTE ET D’OFFICIER DE RÉSERVE DE RACHEL LANG VOUS A-T-IL INTRIGUÉE ? A-T-IL JOUÉ SUR VOTRE ENVIE DE TRAVAILLER AVEC ELLE ?

J’irais même plus loin : le contraste entre l’image austère que je me faisais d’elle, que je savais être officier de réserve, et la femme que j’ai rencontrée, avec son enthousiasme et sa simplicité, a achevé de me convaincre. Je me suis dit qu’il y avait quelque chose de très intéressant dans ce cliché que j’avais en tête et que je confrontais à la réalité. C’est d’ailleurs l’une de mes premières inspirations pour

le personnage d’Héloïse : je sentais qu’on avait besoin de cette fraîcheur, de cette innocence, même si on se rend compte par la suite qu’elle est plus complexe que cela. C’est tout le paradoxe du carré dans un corps rond : on a une image de ce personnage de l’ombre qui est à la fois très agréable, très avenant, avec une forme de rondeur, presque banale, alors que derrière se cache un cerveau redoutable. C’est une réalité que j’ai effleurée au contact de Rachel.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ VOTRE PERSONNAGE ?

C’est l’une des prépas les plus extraordinaires que j’ai vécues pour un film et l’opportunité que ce tournage nous a offerte était sidérante. Pendant les trois jours de « stage » qu’on a suivis, avec mes partenaires, on était en autarcie, coupés du reste du monde et de nos proches. Le métier d’acteur peut avoir ce côté un peu radical où l’on quitte ses proches, on prend son baluchon et on se retrouve avec des gens qu’on ne connaît pas forcément pour une durée plus ou moins longue. J’étais tellement absorbée par ce que je vivais, avec cette adrénaline qui me traversait le corps, que j’ai eu du mal à rentrer chez moi. C’était très éclairant sur ce que vivent les agents du renseignement : si c’était difficile pour moi au bout de trois jours, je me demandais ce que cela pouvait représenter de renouer avec son quotidien au bout de trois mois de mission...

C’EST UN REGISTRE DANS LEQUEL ON VOUS A PEU VUE. VOUS AVIEZ ENVIE DE PARTICIPER À UN THRILLER D’ESPIONNAGE ?

Totalement ! J’aime les films qui mettent en scène le journalisme d’investigation, comme *Spotlight*, et j’adore

les personnages qui ont une façade et qui racontent complètement autre chose. La duplicité de la personnalité m'intéresse et c'est un genre qui m'attire énormément. Cela faisait donc partie de mes envies et fantasmes de comédienne.

VOUS CAMPEZ UN PERSONNAGE COMPLEXE. COMMENT VOUS L'ÊTES-VOUS APPROPRIÉ ?

C'est souvent long de trouver un personnage. C'est un exercice assez cérébral qui, une fois sur le plateau, ne doit plus l'être pour devenir entièrement instinctif. Avec *Mata*, ce qui était à la fois agréable et déroutant, c'est que le processus a été instinctif et immédiat : le personnage s'est créé en très peu de temps et c'était une expérience géniale à vivre.

VOUS ÊTES-VOUS DEMANDÉ CE QUI A POUSSÉ HÉLOÏSE À INTÉGRER CE MILIEU PROFESSIONNEL ?

Je l'ai compris après la formation et je l'ai calqué sur l'envie qu'on a d'être acteur : il y a évidemment la question du patriotisme, mais il y a surtout une vie très particulière qui attire certaines personnalités et qui peut se révéler addictive. Après cette prépa, j'ai compris que quelqu'un qui a expérimenté ce genre de vie et de rythme puisse avoir envie d'y retourner. Car je crois qu'au-delà de la question du patriotisme ceux qui s'engagent dans cette voie ont une capacité pour ce mode de vie et savent gérer le quotidien et l'intime, et j'y vois des points communs avec le cinéma. Je pense qu'Héloïse est attirée par cette possibilité de l'imprévu et du chamboulement permanent. Il faut être souple d'esprit, adaptable, ouvert, et je comprends que cela puisse être attirant pour une jeune femme.



“ JE PENSE QU’HÉLOÏSE EST ATTIRÉE PAR CETTE POSSIBILITÉ DE L’IMPRÉVU ET DU CHAMBOULEMENT PERMANENT ”

JOSÉPHINE JAPY



COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE AVEC EYE HAÏDARA ?

Je ne la connaissais pas du tout. J'ai rencontré une Eye extrêmement concentrée et hyper consciente de la charge de travail que représentait ce personnage pour elle. On a beaucoup travaillé à travers des lectures et Eye est d'une grande précision sur le texte, sur ce qu'il raconte, et j'adore avoir des partenaires comme elle. Dans le même temps, elle a un côté très enclin au rire, d'une grande douceur, qui n'est pas du tout le personnage de Mata. Mais je l'ai découverte progressivement. Je ne voulais pas trop la connaître avant le début du film, sous un angle personnel, pour préserver cette approche qu'ont les personnages dans le film, d'autant que l'enjeu, pour Héloïse, est de l'amadouer. Et donc avoir une forme de distance au début du tournage m'a aidée, mais ça n'a pas duré très longtemps !

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE LA DIRECTION D'ACTEUR DE RACHEL LANG ?

D'abord, il y a une précision technique dans ce que le film raconte, et le thriller d'espionnage est très exigeant sur les mots, ce qui s'accompagne par une précision de la mise en scène : on entre dans un genre avec des codes précis. Ce que j'ai trouvé intéressant, c'est qu'on a essayé de voir avec Rachel comment Héloïse pouvait être plaisante pour le personnage de Mata, et en même temps distiller des petites choses pour la rendre difficile à cerner. C'est toujours difficile quand un personnage doit semer de petits indices – des pièces d'un puzzle qu'on n'assemble qu'à la fin. Qu'est-ce qu'on peut révéler et ne pas révéler ? C'était passionnant dans le jeu et la direction d'acteur.



BIOGRAPHIE

Rachel Lang est née à Strasbourg en 1984. Après deux années d'études de philosophie, menées en parallèle du Conservatoire d'art dramatique de Strasbourg, elle intègre l'Institut des arts de diffusion (IAD), en Belgique.

Capitaine de réserve de l'armée de Terre elle est diplômée de l'École supérieure des officiers de réserve spécialité état-major.

Pour toi je ferai bataille (multi-primé en festival, notamment Léopard d'argent à Locarno en 2010) est son film de fin d'étude. Il débute une trilogie sur le thème du passage de l'adolescence à l'âge adulte. *Les Navets blancs empêchent de dormir* (2011), son deuxième court métrage, a reçu le prix Ingmar Bergman à Uppsala et le Swann d'or du festival de Cabourg. *Baden Baden*, son premier long métrage, clôt cette trilogie : il a été sélectionné à la Berlinale en 2016 (Forum), projeté dans plus de 50 festivals internationaux et distribué dans plus de 12 pays. *Mon Légionnaire*, son deuxième long métrage, a fait la clôture de la Quinzaine des cinéastes (Cannes 2021) et a circulé dans de nombreux festivals internationaux. *Mata* est son troisième long métrage.

LISTE ARTISTIQUE

MATA Eye Haïdara
HÉLOÏSE Joséphine Japy
ANTOINE Raphaël Personnaz

Avec la participation de
ÉMILE Hakim Jemili

JEANNE Chloé Jouannet
CAROLE Juliette Chaigneau
ANDREI KHOLKOV,
L'HOMME AU NEZ CASSÉ Aleksandr Kuznetsov
LUCAS Pierre-Antoine Billon

ET
INDIA Mélanie Laurent

LILI Alwyna Brion Balzarotti
CATHY Isabelle Fournier
COLONEL DGSE David Talbot
PSY Sava Lolov

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION
SCÉNARIO
PRODUIT PAR

Rachel Lang
Rachel Lang
Jérémy Forni
Mathieu Ageron
Maxime Delauney
Romain Rousseau

MUSIQUE ORIGINALE
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
CHEFFE DÉCORATRICE
CHEFFE COSTUMIÈRE
DIRECTRICE DE CASTING
1ER ASSISTANT MISE EN SCÈNE
SCRIPTES
SON

Yukse
Romain Lacourbas – AFC – ASC
Emma Cuillery
Elfie Carlier
Julie Allione
Yannick Karcher
Morgane Aubert-Bourdon
Aline Huber
Charles De Ville
Niels Barletta

PRODUCTEUR EXÉCUTIF
DIRECTEUR DE PRODUCTION
RÉGISSEUR GÉNÉRAL
DIRECTION DE POST-PRODUCTION
MONTAGE

Saïd Hamich Benlarbi
Luc Martinage
Julien Chaon
Aurélien Adjedj
Sophie Vercruysse
en collaboration avec Matthieu Jamet

MATA

Une coproduction
NOLITA
CHEVALDEUXTROIS
WRONG MEN
FRANCE 3 CINÉMA
MARVELOUS PRODUCTIONS

Avec la participation de
NETFLIX

Avec la participation de
FRANCE TÉLÉVISIONS

Avec le soutien
du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE du CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
et TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
de la SACEM
de la PROCIREP et de l'ANGO A
et de CINEMAGE 16 DEVELOPPEMENT

En coproduction avec
BNP PARIBAS FORTIS FILM FINANCE
RTBF (TÉLÉVISION BELGE)
PROXIMUS
BE TV & ORANGE

Distribution France et étranger
WARNER BROS. PICTURES

Représentée par INDIE SALES pour les ventes internationales

NOLITA

Chevaldeuxtrois



•3cinéma

MARVELOUS
PRODUCTIONS

BNP PARIBAS FORTIS
FILM FINANCE

rtbf

proximus

rtbf tv



NETFLIX

france•tv



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



sacem
Ensemble, faisons
vivre la musique

la culture avec
la copie privée

PROCIREP

ANGO A